



Et un, et deux, et trois... et cinq arbitres ?

FOOTBALL - Onzième journée de Ligue 1 ce soir. Et de nouvelles polémiques sur l'arbitrage en perspective. Mais, au fait, y a-t-il une solution à ce problème vieux comme le foot ? Décryptage.

Chaque semaine, c'est pareil, un but litigieux, un penalty non sifflé et les invectives sur l'arbitrage reprennent dans un débat sans fin. Et qui restera sans fin tant que les hautes instances du ballon rond resteront persuadées que le foot doit garder intact son aspect humain, bref qu'il est indispensable de préserver la part d'appréciation dévolue à un arbitre en chair et en os. Voilà pourquoi, le recours à un ballon bardé de puces n'est donc encore qu'un doux rêve de Géo Trouvetou du sport. Et que chacun dans son coin défend, finalement, sa solution ultime. Explications en trois coups de sifflet.

Des paires d'yeux en plus

Lors du récent championnat d'Europe des moins de dix-neuf ans, l'UEFA a mis en test un arbitrage avec cinq officiels du sifflet. Première constatation, le rôle de l'arbitre central et de ses deux assistants ne change pas, en revanche l'aide d'un arbitre supplémentaire placé dans chaque surface de réparation est requise. Autre possibilité, ces deux arbitres sont aussi susceptibles de s'avancer davantage sur le terrain au moment d'un duel ou lors d'une contre-attaque. Avantage de cette méthode, y voir plus clair dans une surface de réparation encombrée d'une forêt de joueurs au mo-



En Hongrie, le 22 octobre, un test avec un arbitre supplémentaire, lors d'un match international des moins de dix-neuf ans entre l'Écosse et Saint-Marin.

BELA SZANDELSKY/AP

ment des corners, coups francs ou des actions litigieuses qui provoquent les penaltys. Une solution vivement supportée par le président de l'UEFA, Michel Platini, qui juge que « c'est une évolution exceptionnelle ! (...) Il y a quand même quatre "caméras" supplémentaires, puisqu'il y a deux paires d'yeux en plus ».

D'autres tests sont à venir toujours lors de matchs de jeunes en Hongrie et à Chypre. Une évolution qu'on suit du côté de la fédération internationale avec la promesse de tester un arbitrage à six lors de la prochaine Coupe des confédérations.

Chère technologie

C'est, selon ses promoteurs qui l'ont présenté la semaine dernière au Sportel de Monaco, le marché du sport et de la télévision, la promesse ou presque d'un foot parfait.

Baptisé Goal Finish et conçu par une firme française, i2S, le système composé de deux caméras par but permet d'analyser une situation litigieuse en l'analysant à 150 images par seconde. Un peu plus donc que les 100 images par seconde qui ont difficilement, lors des derniers jeux de Pékin, départagé l'Américain Michael Phelps et le Serbe Milorad Cavic en finale du 100 mètres papillon.

Néanmoins, si Goal Finish est jugé fiable par de nombreux professionnels du ballon rond, le procédé reste encore très onéreux : 180 000 euros pour les quatre caméras. Bref, un système réservé aux ligues professionnelles les plus riches. « Et pendant qu'à l'étage au-dessus, ils s'étripent autour de leurs images, nous, regrette un arbitre de niveau régional, on se fera toujours taper dessus... »

Visionnage antitricheur

Arbitrage à cinq ou vidéo ? En attendant que la question soit tranchée, la Ligue de foot professionnelle (LFP) a inventé l'arbitrage de deuxième main. Né de l'esprit de la task force, ce groupe de travail mis en place pour sortir les hommes en noir du marasme, une commission de visionnage doit voir le jour début 2009, dès que les règlements de la Fédération française de foot le permettront. « Cette commission recherchera des éléments délicats que l'arbitre n'aurait pas vus, en termes de violence, racisme, antijeu. On espère qu'elle aura une fonction dissuasive », explique le président de la task force, Gérard Ernault. Après visionnage, la commission transmettra les faits télévisés à la commission de discipline de la LFP.

Parmi les six visionneurs, on trouve deux anciens hom-

mes de l'art (Colombo et Texier), deux éducateurs (Denoueix et Notheaux) et deux anciens joueurs, dont Jacques Glasmann. Le chevalier blanc de l'affaire OM-VA explique son rôle : « Je ne fais pas de délation, je dénonce. La commission n'est pas là pour dire qu'un joueur ou un autre est pourri. Il peut y avoir des erreurs, des propos sur le terrain ou dans les tribunes qui doivent être dénoncés. » Vu sous cet angle, les six juges d'écran ont du pain sur la planche.

**Frédéric Sugnot
avec Stéphane Guerard**

À SUIVRE CE SOIR

A 19 heures : Caen-Nice, Monaco-Nancy, Sochaux-Lyon, Grenoble-Lille, Le Mans-Auxerre, Nantes-Marseille, Paris-SG-Toulouse, Valenciennes-Rennes. A 21 heures : Saint-Étienne - Lorient.